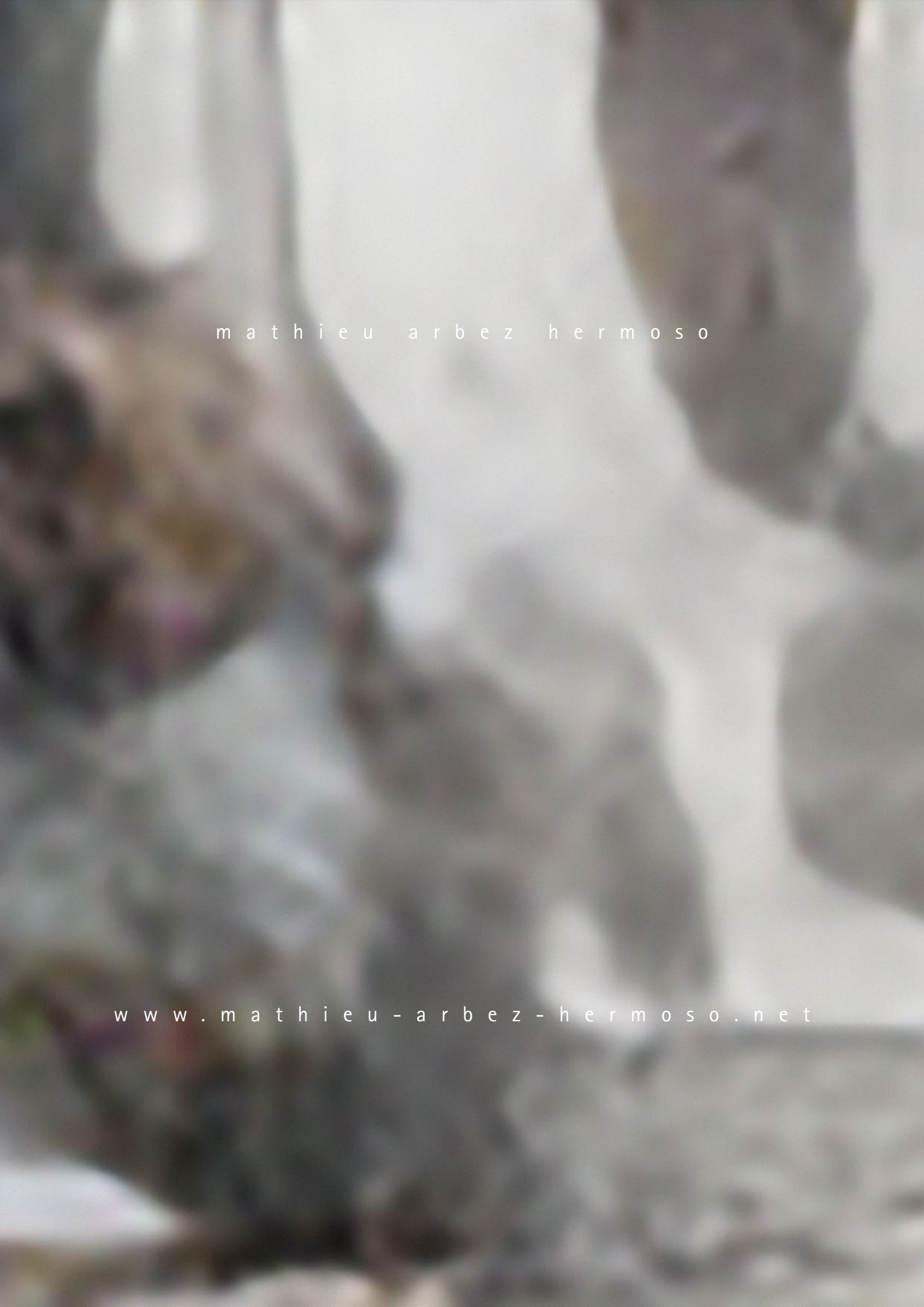


mathieu arbez hermoso

www.mathieu-arbez-hermoso.net

Porté par un intérêt pour la linguistique et nos rapports aux champs de savoirs, mon travail peut être vu comme une tentative de subversion poétique des pratiques artistiques et historiques contemporaines, un contre-système de [re]montage basé sur la récupération, l'édition, l'autorité, la facticité, l'originalité, la reprise, la version, la reproduction, la traduction, la transcription, la transposition ou la répétition. etc.

[Travail en cours] Floating History

Mathieu Arbez Hermoso - Gaëlle Le Floch - Antonin Renault / 2015 - 2017

floating history is an ongoing project started in 2015 to research and explore a contemporary history of respublica Tuva. We're indifferently locating, preserving, studying and producing audio, visual, library and other artefacts that may, or may not, shed light on a contemporary history of respublica Tuva. We produced and found several documents, including notebooks, films, videos, photographs and other objects and we're constantly organizing these works in this web publication. The floating history others public forms include mixed-media installations, screenings, visual and literary essays and lectures/performances. By moving, reversing and inventing roles, the space thus design may open the shape of the contemporary history of respublica Tuva to negotiations.

floating history est un travail en cours, commencé en 2015, pour interroger et explorer une histoire contemporaine de la république de Tuva. Indifféremment, nous trouvons, préservons, étudions et produisons des matériaux audio, visuels, littéraires et d'autres artefacts qui pourraient, ou non, contribuer à notre compréhension d'une histoire contemporaine de la république de Tuva. Nous avons produits et trouvés de nombreux documents, notes, films, vidéos, photographies et d'autres objets qui sont, en permanence, montés et remontés dans cette édition WEB. Les autres formes publiques de floating history incluent installations, projections, essais visuels et littéraires, et lectures/performances qui, dans une logique de déplacement, d'inversion et d'invention des rôles, dessinent un espace qui pourrait ouvrir la forme de l'histoire contemporaine de la république de Tuva à négociations.

http://floatinghistory.pysgs.net/

[Travail en cours] *Floating History*

Vidéo 4K DCI / 2015 - 2017

[Travail en cours] *Floating History*

Vidéo 4K DCI / 2015 - 2017

[Travail en cours] *Floating History*

Vidéo 4K DCI / 2015 - 2017

[Travail en cours] *Floating History*

Vidéo 4K DCI / 2015 - 2017

[Travail en cours] *Floating History*

Vidéo 4K DCI / 2015 - 2017

[Travail en cours] *Floating History*

Vidéo 4K DCI / 2015 - 2017

[Travail en cours] Floating History - The finest mist

Photographie numérique, tirage lambda, 60 x 31,64 / Mathieu Arbez Hermoso

avec la participation de Gaëlle Le Floch et Antonin Renault / 2015

[Travail en cours] Floating History - The finest mist

Photographie numérique, tirage lambda, 60 x 31,64 / Mathieu Arbez Hermoso

avec la participation de Gaëlle Le Floch et Antonin Renault / 2015

Electric speech

Installation, intelligence alternative, happening / 2017

+++++++++++++
+++++++++++++
+++++++++++++
+++++++++++++
++++++++++from
+++++++++++++
+++++++++++++
+++++++++++++

Electric speech

Installation, intelligence alternative, happening / 2017

Electric speech est une machine à lire les nuages, elle est capable d'y traduire ces abstractions flottantes en anglais. Part importante d'un documentaire spéculatif commencé en république de Tuva en 2015, *Electric Speech* est aussi une publication web et le résultat de l'un des premiers machine happening.

Inspiré autant par *Do android dream of electric sheep ?* de Philip K. Dick que par les relations entre données, discours, images, politique et médias de masse telles qu'explorées par Adam Curtis dans *Hypernormalisation*, une part d'un système de gestion des risques initié avec Aladdin, un super ordinateur dédié à la division gestion des risques de la plus importante entreprise de gestion des investissements, BlackRock, Inc. *Electric Speech* est une tentative pour faire d'un système utile, un système qui détermine et ordonne nos réalités financières et digitales, un contre-système poïétique. Nous avons tout d'abord utilisé l'implémentation sous Torch par Andrej Karpathy des modèles proposés par Vinyals et al. des laboratoires de Google (CNN + LSTM) et Karpathy et Fei-Fei des laboratoires de Stanford (CNN + RNN). Les deux modèles travaillent à produire, d'une image, une description.

Cette solution a permis au réseau de neurones chargés de la génération de langage d'échoué à produire et exprimer des concepts complexes dans un anglais grammaticalement juste, tout en étant fascinant en tant que proposition poétique accidentelle. Nous avons finalement utilisé im2txt et le modèle Inception v3, publié sur Github en 2016. Nous avons utilisé un checkpoint pré-entrainé sur le dataset Imagenet complet et l'avons entrainé sur le dataset MS-COCO pendant des mois. Il nous semblait important d'utilisé une intelligence alternative qui soit aussi proche que possible de celles utilisées dans des contextes industriels et compétitifs. Nous souhaitions au départ présenté un stream live de l'I.A performant une lecture des nuages, mais compte tenu de la séparation actuelle des phases d'apprentissage et de lecture inhérente aux technologies dont nous disposons nous préférons, pour l'instant, présenter un enregistrement de la performance qui a eu lieu le 01/03/2017 à 17:17 (heure de Paris).

a red fire hydrant in the middle of a field

http://01032017.pysgs.net/01032017-2/

Electric speech

Vidéo 4K DCI, 35'00'' / 2017

an airplane is flying in the sky over trees

a view of a snowy mountain with a cloudy sky

Dogs

Serie de 23 photographies, tirage sur bache, 100cm x 100cm / 2017

City, de Clifford Simak, présente une dystopie où l'homme s'éteint et les chiens sont les seuls animaux doués de langage et de raison. Tout au long de l'ouvrage, alors que l'homme s'efface du monde, des chiens, universitaires ou non, s'interrogent et débattent les questions posées par les légendes qui sont tout ce qui reste de la société humaine. Critique acide de l'Amérique des années 1960, *City* s'attache tout particulièrement à déconstruire l'organisation urbaine et, à travers elle, les verticalités arbitraires qui ordonnent et maintiennent une nécessité d'ordre et un besoin de groupe.

Les rêves transhumanistes et les besoins computationnels de nos marchés financiers ont favorisés l'apparition d'intelligences alternatives reproduisant, ou au moins, tentant de le faire, certaines parts de nos intelligences organiques. *Dogs* y est une adaptation de *City*, sous la forme d'une série de photographies, images pensées par l'une de ces intelligence alternative (L'implémentation sous Torch de DCGAN par Soumith Chintala, une intelligence alternative, modèle de reconnaissance et de génération de formes), une tentative pour entrevoir les chiens de Simak rôder proches, si proches de nos futurs.

In a suit woven of the finest mist

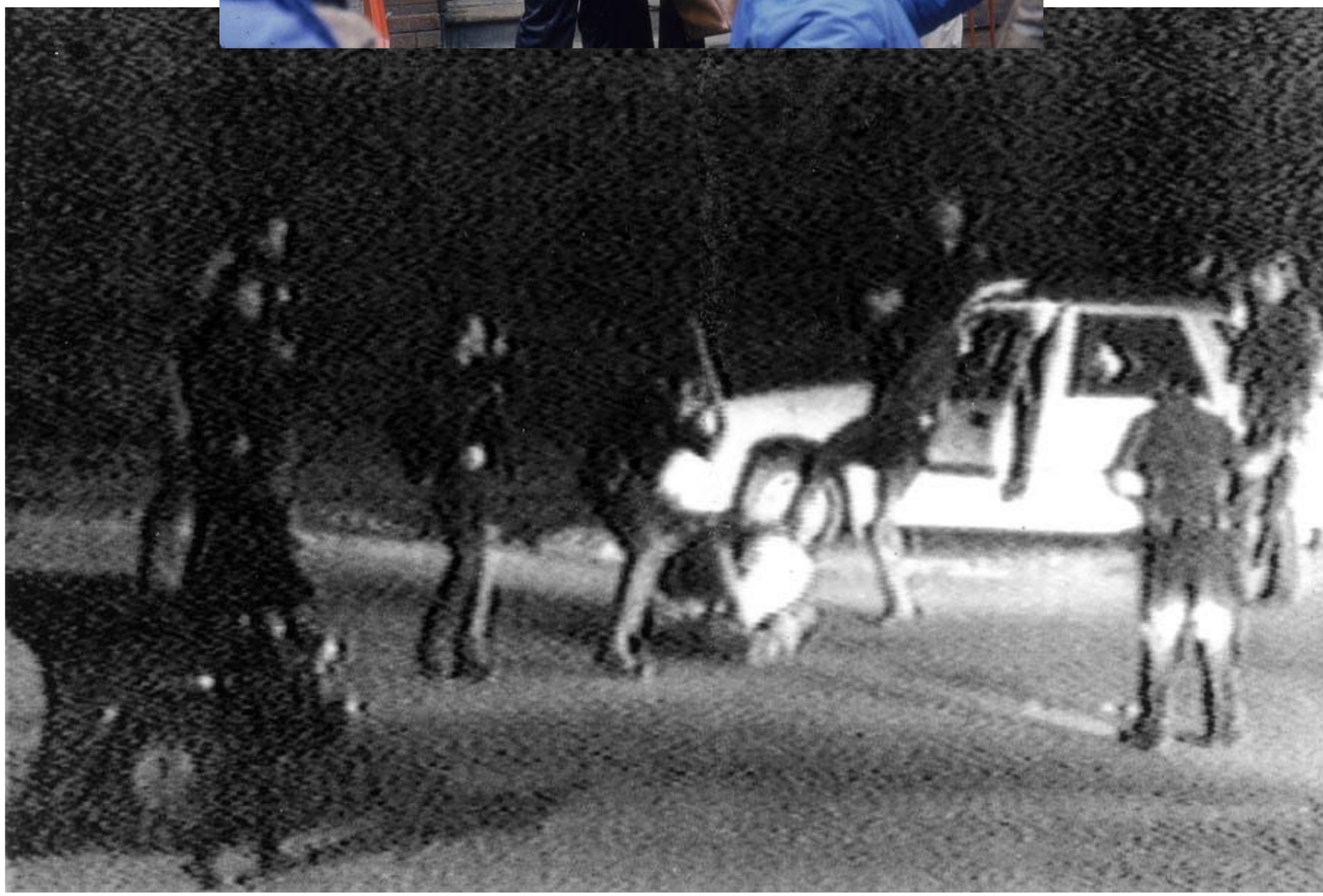
Mathieu Arbez Hermoso - Maxime Bondu / Éditions, installations / 2015

Travail en cours

http://inasuitwovenofthefinestmist.tumblr.com/

(...) Lorsque l'équipe de One Gee In Fog invita Arbez-Hermoso et Bondu pour l'exposition de Novembre, nos deux acolytes ne se connaissaient absolument pas. S'ensuit un échange iconographique par courriel qui deviendra au fil des allers-retours la clé de voûte de l'exposition. Cette succession d'images apparaissant et disparaissant de l'écran est déjà une opération de montage. Et comme si je le pense, chacune de ces images renvoie à sa propre sphère de signification, elles participent tout de même à un principe narratif. Ici fragments et totalité sont complémentaires : le fragment permet de renverser le point de vue, tandis que le fil narratif principal est valorisé tout en étant continuellement remodelé. De ce montage d'images et d'histoires découlera une série d'interventions et d'installations dans l'espace d'exposition ainsi que dans l'espace de la publication. (...)

Ceel Mogami de Haas



In a suit woven of the finest mist

Mathieu Arbez Hermoso & Maxime Bondu (*in a suit woven of the finest mist & Cocmoc*) 1&1 Adrien Guillet (*1&1*)

one gee in fog / Novembre 2015

Long distance communication

Texte préparatoire à *Long distance communication*, Galerie Marine Veilleux, Paris

Chère Elodie (1)

nous nous sommes parlé, un peu, au téléphone aujourd'hui. Je venais de lire quelque chose à propos de la télépathie et de la traduction et de l'absence d'adresse. Comme un destinataire qui choisit d'être choisi. Alexandre Graham Bell a inventé le téléphone dans l'espoir de communiquer avec son frère disparu alors que Watson, son assistant, avait l'impression de perdre ses dons de médium, tu le savais ? J'essaie de reprendre ça, de le voler, de le maltraiter mais aussi de le reprendre comme on peut traduire, avec l'impossibilité anxieuse de respecter l'original, c'est-à-dire d'être entièrement fidèle à la langue et au propos de l'auteur. C'est une altération, le refaire. Mais c'est aussi un endettement. La situation de l'original est une situation de demande, d'un manque, d'un exil et l'original est à priori endetté à l'égard de la traduction. Sa survie est une demande de traduction, un désir de traduction, un peu comme Babel demande : *traduisez-moi*. C'est paradoxal parce que ce que j'essaie de refaire est quelque chose à propos de traduire. De trahir. Cet *Enstellung* nécessaire, cette déformation, cette torsion qui a lieu lorsqu'on lit l'autre intensément et qui oblige parfois à d'inévitables trahisons et *Howlzwege*, faux pas d'une certaine manière. C'est tout autre chose que le transfert d'un message. Son contenu et sa fin ne lui précèdent plus. Il y a une absence d'adresse. Quelque chose du faire ensemble et de cette absence. Il faut engager sa vie sur son programme. Sur cette ouverture, sur ce divisible. Le programme ne dit rien, il n'annonce ou n'énonce rien, il ne se présente même pas comme un programme. On ne peut même pas dire qu'il « fait » programme au sens de l'apparence, de l'apparaître, mais sans en avoir l'air *il fait* programme. Alors que l'on dit, c'est moi et uniquement moi qui puis recevoir le message, non qu'il me soit réservé, au contraire, mais je reçois comme un présent la chance à laquelle il se livre. Il échoit, il faut choisir qu'il choisisse au hasard, vouloir croiser son trajet, sa trajectoire ou son transfert. C'était moi. Par une décision douce et terrible. L'unique destinataire et tout recommence entre nous. À partir de rien, à la fin de rien, d'aucune histoire, le message ne disant pas un mot qui tienne. Disant, ou après coup, prédisant « moi », il ne faut pas se faire d'illusion sur la divisibilité de l'adresse, ne pas l'arraisonner, la laisser flotter. Recevoir la division, la rassembler sans la réduire, sans lui faire mal. La laisser vivre pour que tout commence. L'adresse n'est pas une fiction. Un anachronisme nous décale, il ne ressemble à aucun autre.

Sébastien Pluot écrit à partir de Mel Bochner et Jacques Derrida, une dialectique articulée entre la possibilité et l'impossibilité de traduire une pensée par une œuvre mais il ne s'autorise pas, il ne la refuse peut-être pas mais il la laisse là silencieuse dans ses mots, la question inverse. Elle qui pourrait pourtant déployer tout son sens dans la question de la télépathie et de la technologie ; celle de la possibilité ou de l'impossibilité de traduire une œuvre en pensée. J'allais écrire corps. Je n'y vois plus très clair, je cale un peu. Voici, je m'exerce : *even the event is foresees and foretells*. Supposons un message, sans destinataire, sans adresse déterminable. Si nous parvenons à le faire apparaître, à l'exposer à ? Or, voici que quelqu'un répond, s'adressant d'abord à l'émetteur, présumé, du message qui est supposé se confondre, par convention, avec l'auteur réel, ici avec « moi » dont il est censé être la créature. C'est un trajet possible. Il y en aurait d'autres.

C'est l'éternel travail de traduction qui maintient l'autre dans la non-lisibilité, dans la non transparence, dans l'ambiguïté qui épuise et donne. Il y a don, *gabe*, dans *Aufgabe*, dans l'*Aufgabe* du traducteur, la tâche du traducteur chez Benjamin.

En Amérique, les républicains, les gens de droite, le genre Tea Party, les pervers, s'expriment toujours au nom d'une étrange clarté de sens, disant : « Je vais être très clair ! » C'est une phrase très brutale. Bush disait : « Lisez sur mes lèvres ». Ceux que j'appellerai simplement la droite en ont constamment appelé à la clarté et à la lisibilité. Il est en même temps éthiquement et politiquement nécessaire de supposer que nous ne pouvons pas lire ou traduire facilement, ni savoir vraiment ce que l'on a entre les mains. C'est un bruit qui ne nous est pas encore parvenu. Dès l'instant où l'on croit avoir mis le doigt sur le sens, l'avoir saisi, c'est, comment dire ? Cet accès si tranché à une prétendue compréhension justifie souvent le fait de tuer. Revendiquer la compréhension d'une situation ou d'un lieu de turbulence permet d'intervenir de la manière la plus grave. Si l'autre demeure illisible ou intraduisible, la relation sera différente à chaque jonction de rencontre et de délibération. Nous pouvons flairer des tas de choses et faire des cours sur leurs histoires de nez. Il y a rupture, il y a une ample provision et une grande marge pour toutes sortes d'erreurs et de temps. Lorsque l'on croit savoir, ou que l'on pense avoir saisi une traduction, il y a une mort certaine. La guerre est transparence. La machine de guerre est transparence. On n'imagine que très mal une déclaration de guerre ambigüe. Un dirigeant ambivalent à propos d'une déclaration de guerre. Si l'ambivalence pouvait s'exprimer abondamment, ou si l'anxiété pouvait être nommée et affirmée et conservée, il n'y aurait pas de machine de guerre. Pas d'appel à la guerre.

Alors, bien sûr, il faudrait pouvoir dire un peu d'histoire, tenter d'y discerner les rapports de pouvoir et d'autorité qui s'y déploient, dans cette rencontre, les agencements qui peuvent s'y engager, les méthodologies et les distances qui peuvent y opérer, les spécificités des problèmes et les difficultés qu'elles soulèvent. Il faudrait tenter un rapport aux choses et aux savoirs pour, peut-être, ne pas en répéter les horreurs et les sujétions. Mais peut-on refuser un appel ? Est-il possible de ne pas accepter un appel ? C'est une relation téléphonique. Je pense aux couples qui se promènent et chacun est occupé à parler avec quelqu'un d'autre. Ils se tiennent la main et, avec l'autre main, ils parlent avec quelqu'un d'autre. Il faut essayer d'incalculer la distance. C'est particulièrement flagrant dans la fameuse interview du Spiegel. *Un jour le téléphone a sonné, j'ai pris l'appel. C'était la SA, un membre haut placé des Sections d'assaut au bout de la ligne*. Pourquoi Heidegger a-t-il accepté l'appel de l'action politique d'une manière plus radicale que quiconque ? Il s'est vautré dans la saleté, la boue, la merde du déroulement de l'Histoire et des développements politiques. Il s'est roulé dans la fange. Je m'égare un peu mais pas tant que ça, si tu veux bien. Par exemple, quand Dieu a appelé Abraham : pourquoi a-t-il fallu que Dieu prononce le nom d'Abraham deux fois ? Est-ce parce que Dieu bégayait, comme Moïse ? Est-ce parce que cela n'avait pas marché la première fois ? Y at-il deux Abraham différents ? Ou Dieu a-t-il prononcé deux noms différents ? Ou bien, pour qu'il y ait une destination, il faut se diviser et être dit deux fois ? Pourquoi Abraham a-t-il répondu à cet appel psychotique de renoncer à son fils et de le tuer, le rappelant à l'ordre de n'aimer que le seul et l'unique, le seul, si seul Dieu ? Je suis qui je suis est un moment métaphysique à priori cohérent qui, en fait, se fissure et se divise. Il est nécessaire de traquer l'indétermination, même dans les énoncés et les actions les plus solides, les plus apparemment transparents.

1 D'après *Télépathie*, Jacques Derrida et *Entretien*, un échange entre Avital Ronell, Dean Inkster et Sébastien Pluot. *Long distance Communication*, Ed les Presses du réel, 2014

À l'attention d'Élodie Merland, Octobre 2015

Long distance communication

à gauche, Félix Pinquier (*Colle et engrenage*), Daniel Otero Torres (*Horizon*)
et YB édition (*From San Martin de los Andes, Neuquén, Argentina*)
à droite, Lena Amuat & Zoë Meyer (Nike & Matematische Modelle n°28)

Galerie Marine Veilleux / Janvier 2016

Post Disaster Residencies

Collectif de recherche

Membres actuel : Mathieu Arbez Hermoso, Jules Caprin, Jean-baptiste Janisset,

Antoine Nessi, Paul Paillet, Johan Papaconstantino, Nelson Pernisco, Olivain Porry, Caroline Schattling Villeval, Lea

Tania Lo Cicero, Charles Tomasin, Victor Vaysse et Romain Vicari & Thomas Teurlai

Les post-disaster residencies sont organisées autours de rassemblements pour un projet d'occupation et d'exposition de situations laissées inusitées suite à une catastrophe – économique, naturelle, numérique, sanitaire, militaire, etc –. Les post disaster residencies occupent ponctuellement, ces occupations brèves peuvent être entendue comme une série de rencontres pour explorer un commun sensible, un espace de partage des expériences et des savoirs qui pourraient constituer un usage mineur des intérêts et pratiques qui nous ont rassemblés.

http://postdisasterresidencies.com/

1 D'après *Télépathie*, Jacques Derrida et *Entretien*, un échange entre Avital Ronell, Dean Inkster et Sébastien Pluot. *Long distance Communication*, Ed les Presses du réel, 2014

À l'attention d'Élodie Merland, Octobre 2015

From

Mathieu Arbez Hermoso / Édition sonore / 2015 - 2016

Une caméra IP placée dans un espace privé quelque part dans le monde est piratée (à Pana, dans l'Illinois pour l'exposition In a suit woven of the finest mist, à San Martín de los Andes, Neuquén en Argentine pour l'exposition Long distance communication, à Nouméa, Nouvelle Calédonie pour l'exposition 287 chemin de la Madrague Ville). Le flux audio, capté en permanence par la caméra à l'insu des occupants et diffusé en temps rel dans l'espace d'exposition, constitue une édition sonore. En superposant la captation sonore issue d'un espace privé à l'espace d'exposition, From place le visiteur dans une position d'écoute, d'attente et de voyeurisme. Fonctionnant à la fois comme une porte ouverte sur une composition aléatoire et comme un addendum, cette édition peut être lue comme une stratégie de prise de parole sur un ensemble déjà discursif qui serait celui des autres propositions constitutives de l'exposition.

https://youtu.be/T8jy5ftCC0I

From Nouméa, Nouvelle Calédonie
Édition sonore / 2016

http://8215325.pysgs.net/

A PROJECT BY
ADRIEN GUILLET
—
DESIGNED BY
DIEUDONNÉ CARTIER
—
PRINTED IN RISO AT
APRÈS MIDI LAB, PARIS
—
200 EX.
—
EDITED BY
EDITIONS CENTRE DE LA PHOTOGRAPHIE GENÈVE

EXPÉDITEUR
ADRIEN GUILLET

DESTINATAIRE
DELPHINE BEDEL

OBSERVATEUR
MATHIEU ARBEZ HERMOSO

L'EXPÉDITEUR ADRESSE UNE PHOTOGRAPHIE *1:1* (IMAGE CI-CONTRE) À UN DESTINATAIRE.

LE DESTINATAIRE RÉPOND AU VERSO DE LA PHOTOGRAPHIE *1:1* QUE LUI ADRESSE L'EXPÉDITEUR.

UN OBSERVATEUR EXAMINE LE DIALOGUE ENTRE L'EXPÉDITEUR ET LE DESTINATAIRE PUIS RÉDIGE UN COMMENTAIRE.

HTTP://ONE-ONE.TUMBLR.COM/ 11EDITINGS@GMAIL.COM

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO, ANGÉLIQUE BUISSON RÉPONDRA À LA PHOTOGRAPHIE CI-DESSOUS :

1&1 #9
Mathieu Arbez Hermoso & Delphine Bedel
Editions centre de la photographie de Genève / Octobre 2016

Funny Games (Funny!)

Film, 1h42 / 2011

-En 1997, Michael Haneke réalise *Funny Games*. Le film est tourné en Autriche et joué par des acteurs autrichiens. En 2005, le producteur britannique Steve Coen lui propose la réalisation d'un remake en langue anglaise : *Funny games U.S.* sort en 2007. En 2011, avec *Funny Games (Funny !)*, Mathieu Arbez-Hermoso met en évidence les frontières que Michael Haneke a décidé de respecter.

Dans *Funny Games (Funny!)* les plans impairs sont ceux de *Funny Games*, les plans pairs ceux de *Funny Games U.S.* Les plans s'alternent ainsi, sans se répéter, pendant toute les 107 minutes de la proposition.

Dans ce nouveau film, chaque plan est absolument étranger au suivant et au précédent.

http://youtu.be/xv0-gNW-4nk

#pirated

Flicked movies, éditions, dimensions variables / 2015

#pirated est un programme cinématographique qui déploie un répertoire de films dont l'image a été horizontalement inversée. Il arrive que les indices permettant d'identifier une telle altération ne soient pas perçus. Ils sont principalement textuels et parfois anecdotiques. *#pirated* reprend à son compte les codes utilisés par les équipes qui récupèrent et partagent les produits d'une vaste industrie iconographique pour croître sur les trackers bittorent du monde entier, sur les plateformes de partage de vidéos, sur les réseaux sociaux, sur les forums, etc.

YOU CAN'T

HEAR IT

BUT YOU CAN

FEEL IT

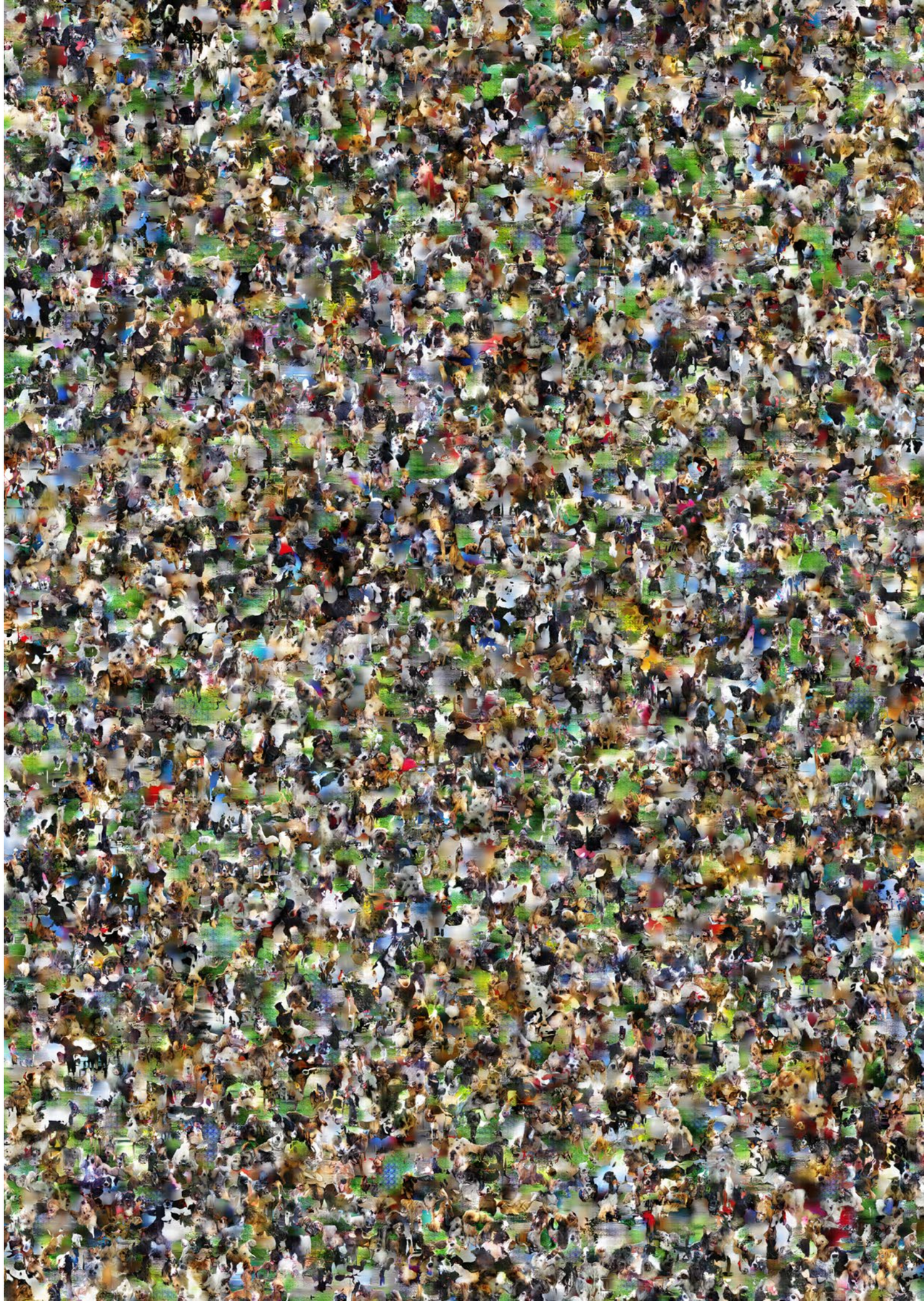
You can't hear it but you can feel it

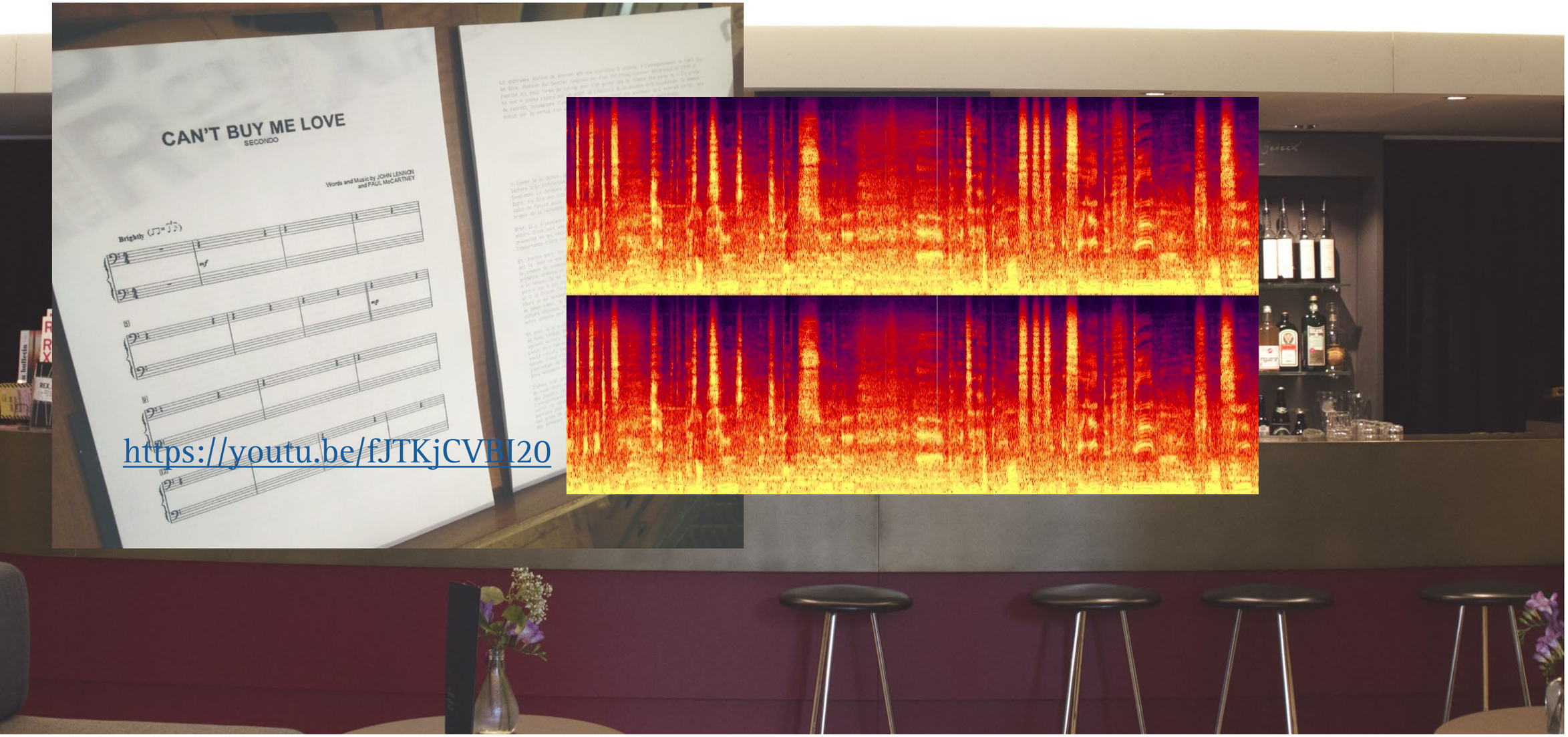
Peinture murale, dimensions variables / 2015

Librement inspiré de *Rock Magic : Jimmy Page, Led Zeppelin, And a search for the elusive Stairway to Heaven* par William Burroughs, magasine Crawdaddy, juin 1975.

sou sou

Membres actuel : Camilla Paolino, Lucas Cantori, Mathieu Arbez Hermoso, Mélanie Borès, Antoine Bertin und Colin Raynal, Roxane Bovet, Yoan Mudri, Ceel Mogami De Haas, Jonathan Frigeri & Laurent Schmid





sou sou #4

Le groupe sou sou, Erik Bordeleaux, François Coadou, Mathieu Arbez Hermoso & Rudy Kanhye

Kino Rex, Berne / Avril 2017

Bliss # 7

Vidéo, son, 3’00’’ / 2015

Carte de téléchargement sur son support - fond d’écran et bande sonore à télécharger - éd. Clinamen (bliss#7) / 2015

https://youtu.be/A0ELYQZiyuo

www.editions-clinamen.com

Unnarrative

Film, installation, montage aléatoire généré par ordinateur, durée variable,

/ 2013 - 2014

Programme - Eric Grimault

Avec le soutien de Bandits-Mages, Bourges

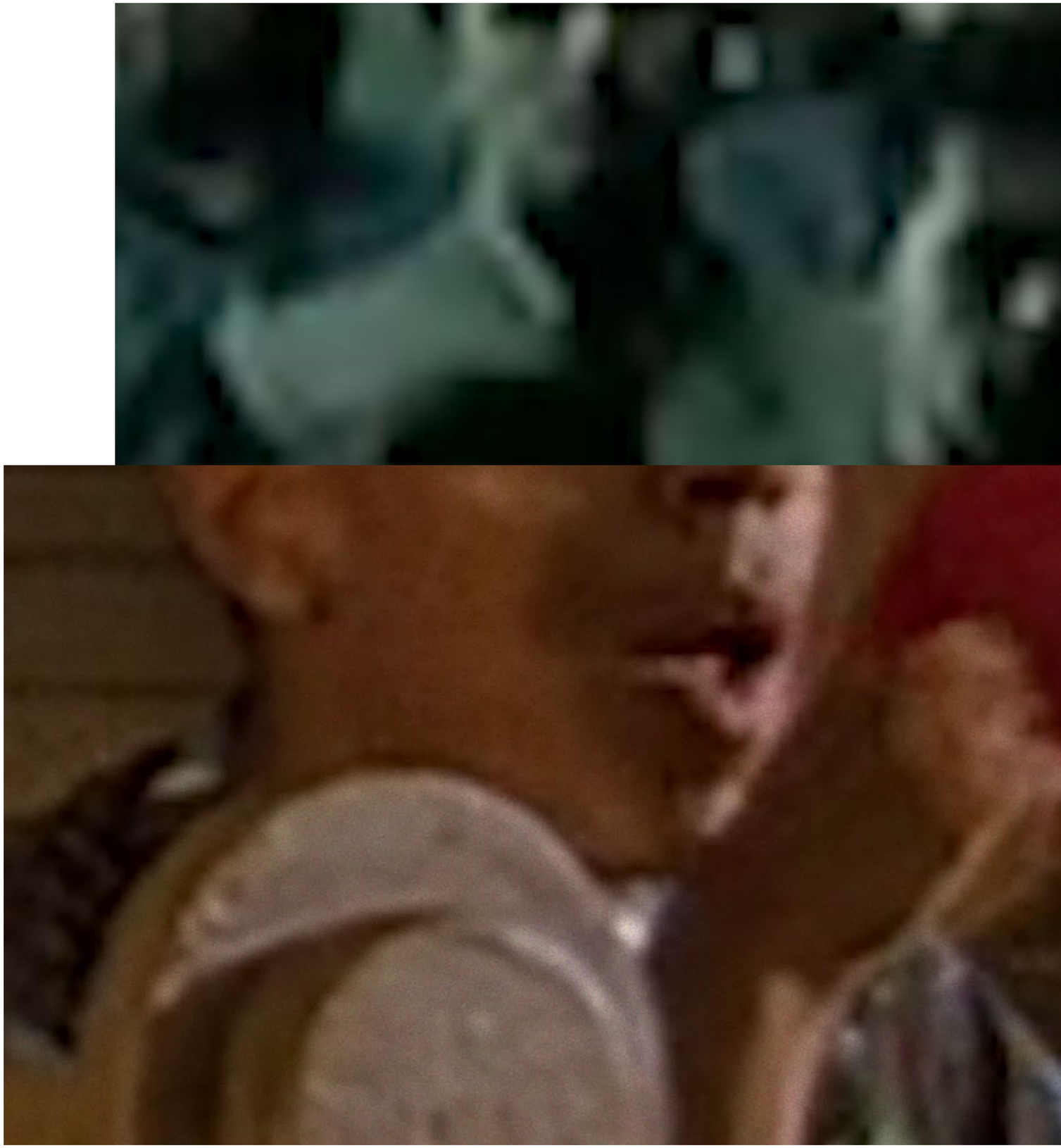
Avec le soutien de la BOX, Bourges

Avec le soutien du Centre d'Art Contemporain du parc Saint Léger, Nevers

Unnarrative est une suite d'images en mouvement issues d'une sélection de films. Un found footage où les figurants sont, comme extraits du fond des images, isolés pour être ramenés au premier plan. Dégradés dans l'opération, ils s'y donnent à voir et le font avec peu.

Unnarrative est un film en très basse définition, un montage généré par ordinateur, aléatoirement, sans histoire, sans acteurs, sans nœuds dramatiques et sans héros. Sans ce qui pourrait, d'ordinaire, faire un film.

Ce qui reste est maintenu par un objet sonore toujours composé par d'autres – une note de basse étirée sur toute la longueur du film et dont les vibrations mathématiquement décomposées travaillent les images (OGG, aucun souvenir assez solide - galerie Marine Veilleux / mai-juin 2014), une composition drone/glitch oppressante et minimale (Antonin Renault, documents – appartement-galerie Interface / mars-avril 2014).

extrait vidéo tiré de l'exposition aucun souvenir assez solide, galerie Marine Veilleux

http://unnarrative.pysgs.net